

# La notion de limite : un point de vue philosophique

## Par Michel TOZZI – Mai 2012

### I) Qu'est-ce qu'une limite ?

Je proposerai trois définitions de la limite.

#### 1) Ce que l'on (l'homme, l'être vivant) ne peut franchir dans les faits.

C'est la catégorie de l'*impossible*.

Ex : sur terre, sauter sans retomber (à cause de la loi de la pesanteur). Elle touche à la *finitude* humaine, soumise aux lois physiques et biologiques : ma vie est limitée par l'inéluctable biologique de la mort. Toute limite devant l'impossible de la limite est tragique, car elle renvoie à mon *impuissance* (d'agir ou de penser). Ex : je ne peux faire en fait tout ce que je désire ou veux (mon imagination tente d'y suppléer en créant de la fiction) ; ou bien comme dit Descartes je ne peux imaginer un chiliogone (figure à 1000 côtés). C'est le principe de réalité : la limite, c'est ce qui me résiste, que je ne peux dans les faits changer ni modifier ; ou que je ne peux sentir, imaginer, concevoir etc. : c'est l'*infaisable*, ou l'*impensable*. Je ne peux ainsi penser l'infini (Descartes) ; ou du point de vue du savoir, et non de la foi, l'après-mort...

#### 2) Ce que l'on peut repousser dans les faits.

C'est la catégorie de ce qui est *devenu possible*, alors qu'*impossible* jusque-là (ou d'habitude). Le *devenu-possible*.

C'est le cas du record battu ; des sports de l'extrême : on repousse plus loin les limites des possibilités humaines. C'est le cas de la connaissance scientifique ou de la technique : elles rendent en permanence possible la connaissance de l'inconnu, ou ce que l'on croyait jusque-là impossible de faire. Ex : connaître l'origine de l'homme, ou guérir une maladie jusqu'ici incurable. C'est aussi le miracle, l'*impossible devenu réel* par intervention de Dieu, l'inexpliqué. Ex : multiplier les pains, faire exception aux lois de la nature (marcher sur l'eau, guérir sans raison explicable).

La limite apparaît ici positive comme transgression de l'impossible, car elle permet de la (se) dépasser. Ne doit-on pas plutôt parler de franchissement, pour ôter toute connotation morale ? Mais quid alors de la transgression des lois de la nature, dénoncée par l'écologie ?

#### 3) Ce que l'on ne doit pas franchir en droit

C'est la catégorie de l'*interdit moral ou légal*. Et dans le registre des mœurs, de *ce qui ne se fait pas* (au sens de ne doit pas se faire dans un milieu, à un moment ou dans un contexte donnés). Ce qui peut être toujours possiblement transgressé, mais ne peut être transgressé sans sanction (l'enfer, la prison, la mauvaise réputation).

Ex : ne pas tuer, griller un feu rouge, rôter en mangeant. L'impossible concerne le *réel*, c'est *ce qui ne peut être* ; l'interdit concerne le *devoir être* : il est possible (par la transgression), mais *ne doit pas être*, dans le registre de l'éthique, du déontologique, du politique ou des mœurs.

Le devoir comme limite à mes pulsions, à mon intérêt, à mon ego, pose la question de son origine : divine (Ex : les 10 commandements) ou humaine (les mœurs et les lois). Et la question du caractère de l'obligation : *relative, variable* selon les temps et lieux d'après les sociologues, les ethnologues et certains philosophes (la coutume selon Montaigne, « Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà » selon Pascal) ; *impératif catégorique* selon d'autres. Ex de la morale universaliste du devoir de Kant : si tu veux être moral, « Traite toujours autrui comme une fin, jamais comme un moyen » ; ou « Erige la maxime de ton action (c.-à-d. la

règle qui oriente tes actes) en loi universelle » (ex : tu ne peux ériger le mensonge en loi universelle, sinon plus personne ne peut croire personne). De la même façon, la psychanalyse parle de l'interdiction du parricide (et plus globalement du meurtre) et de l'inceste comme des *lois fondatrices de l'humanité*, qui rendent possible le lien social, et sont à cet effet intériorisées par le surmoi de notre inconscient sous la pression sociétale.

## **II) Comment l'homme doit-il se situer par rapport à la limite ?**

### **1) Quid devant la limite comme l'impossible ?**

La limite signifie la *finitude ontologique de l'homme* : ignorance, erreur, échec, accident, maladie, mort etc. On peut se révolter contre le non-sens de l'impuissance humaine devant l'impossible, et pleurer le tragique du mortel et de son destin (Ex : la tragédie grecque). On peut prendre de la distance (« Tout n'est que vanité » de l'Ecclésiaste ; ou « Puisque nous ne sommes qu'agent, feignons d'être auteur »). On peut s'en remettre à Dieu, l'infini de sa puissance et de sa bonté. On peut consentir au réel dont nous ne sommes qu'une infinie petite partie, et se sentir partie prenante du cosmos (Ex : le sentiment océanique) ; et même joyeusement (Le conatus de Spinoza : éprouver la joie d'exister et de persévérer dans son être). Assumer le tragique de la vie (Nietzsche, C. Rosset). On peut, faute de pouvoir changer le réel, changer ses représentations, qui dépendent de nous (Ex. des stoïciens : il ne dépend pas de moi qu'il pleuve, il dépend de moi que je sois heureux sous la pluie). On peut subjectivement jouir de sa liberté, même si elle est objectivement une illusion etc.

### **2) Quid devant la limite comme obligation des mœurs, de la morale, de la loi ?**

On peut la relativiser, et lui ôter son caractère absolu (Exprimer son désaccord avec les mœurs ambiantes, et proposer d'autres normes : ex. de l'union libre entre Sartre et Simone de Beauvoir ; ou dénonciation par Reich du « mariage monogamique à vie »). La transgresser jouissivement (Ex : Sade et la perversion, Bataille). Ou politiquement, lorsque l'on trouve le légal illégitime (Antigone contre les lois de la cité ; Marx contre l'ordre capitaliste et pour la révolution).

On peut trouver au contraire le devoir nécessaire religieusement, politiquement (comme fondement de l'ordre social) ou éthiquement (Kant) ; et la loi symbolique du nom du père structurante pour l'enfant (Ex. Freud : répression des pulsions sexuelles ou agressives), et plus globalement la civilisation (par sublimation qui rend possible la culture, l'art etc.).

### **Conclusion. Que signifie la frontière, « rôder aux frontières » ?**

L'homme a du s'inventer des réponses aux limites de l'impossible et de l'interdit. Mais on ne butte pas de la même façon contre l'un est l'autre. Car si l'homme se cogne à l'impossible du réel qui s'impose à lui, il est lui-même à l'origine de l'interdit. Celui-ci demeure fondamentalement ambigu : à la fois il empêche, parce qu'il interdit, mais paradoxalement il permet, parce que précisément il interdit... Avantages et inconvénients de la frontière, ambivalence de la frontière : c'est ce qui borne et interdit le franchissement, mais c'est aussi ce qui se traverse. Bien peur bien envie. Bien structuré, structurant et protecteur, bien enfermant, limitatif et aliénant. La liberté individuelle et collective implique-t-elle de faire avec la frontière de l'impossible et de l'interdit ; de franchir l'impossible ; de transgresser l'interdit ?